



femmesTISCHE
männerTISCHE

Constanza Ortega Cruz, arrivée de Colombie en 2014

« Une fois une dame m'a demandé gentiment si je gardais l'enfant que je promenais. Je lui ai répondu : « Oui bien sûr, c'est ma fille. ». Avec sa peau blanche, elle ressemble à son père. Je raconte souvent cet épisode lors des tables rondes au cours desquelles nous discutons de préjugés et de discrimination.

Je suis née et j'ai grandi dans deux petits villages dans les montagnes colombiennes. Du côté de ma mère, j'ai des ancêtres des Yanaconas, un peuple autochtone en Colombie. Ni la langue ni les coutumes ne me sont parvenues, car elles ont été perdues dans le processus de colonisation. Grâce à une bourse, j'ai commencé à 16 ans mes études en économie d'entreprise à Universidad Nacional de Colombia à Bogotá, ensuite je me suis spécialisée en politique sociale.

Durant 14 ans, j'ai travaillé dans des programmes de développement social de coopération américaine et suisse. J'ai parcouru tous les coins de mon pays pour améliorer la participation des citoyens, la démocratie, les droits de l'homme et pour renforcer des organisations paysannes, indigènes, afro-colombiennes et de femmes.

Au cours de l'un de ces voyages, en tant que coordinatrice régionale de Swissaid, j'ai rencontré un Suisse qui faisait du bénévolat et qui est aujourd'hui mon mari. Je suis venue en Suisse en 2014 avec l'intention de rester deux ans, le temps de faire un master en action humanitaire à Genève, pour retourner en Colombie avec un meilleur bagage. Nous avons choisi de vivre à Yverdon-les-Bains, entre Zurich où travaillait mon mari et Genève où je faisais mes études.

Je suis devenue mère en Suisse, ce qui a changé mes priorités et mes projets de retour au pays. C'était une décision



difficile. En Colombie, je n'avais pas d'enfants, je ne cuisinais jamais, j'étais indépendante. Ici, je n'avais pas d'emploi à l'extérieur du foyer, je ne parlais pas la langue et n'avais pas d'amis. Mais je suis une personne qui relève les défis et fait tout pour surmonter les obstacles.

J'ai fini mes études et appris le français. Afin de relancer ma vie professionnelle, j'ai fait un stage en tant qu'assistante de la déléguée à l'intégration d'Yverdon. Et je suis devenue animatrice Femmes-Tische. En animant des tables rondes, je continue non seulement à mettre en pratique mon expérience du travail communautaire, mais je peux également aider d'autres femmes qui, comme moi, arrivent dans ce pays avec tout à apprendre.

L'une de mes tables rondes préférées est celle sur « les identités plurielles », où il y a une petite animation théâtrale qui permet aux participants de reconnaître leur valeur, de voir leur propre richesse et de savoir qu'en tant que migrantes et migrants, nous avons toujours quelque chose à apporter à l'endroit où nous nous trouvons et pouvons surmonter les préjugés. »

Rédigé par Manuschak Karnusian